

Margot (1919)

Paroles de Celedonio Flores
Musique de Carlos Gardel et de José Razzano

Se te embroca desde lejos, pelandruna abacanada,
que naciste en la mugre de un convento de arrabal,
porque hay algo que te vende, yo no sé si es la mirada,
la manera de sentarte, de mirar, de estar parada,
o ese cuerpo acostumbrado a las pilchas de percal.

Ese cuerpo que hoy te marca los compases tentadores
del canyengue de algún tango en los brazos de algún gil,
mientras triunfa tu silueta y tu traje de colores
entre risas y piropos de muchachos seguidores,
entre el humo de los puros y el champán de Armenonvil.

Son macanas, no fue un guapo haragán ni prepotente,
ni un cafishio veterano el que al vicio te largó.
vos rodaste por tu culpa y no fue inocentemente:
¡berretines de bacana que tenías en la mente,
desde el día que un magnate cajetilla te afiló !

Yo me acuerdo : no tenías casi nada que ponerte;
Hoy usás ajuar de seda con rosita rococó...
¡Me revienta tu presencia, pagaría por no verte !
Si hasta el nombre te has cambiando
[como ha cambiando tu suerte :
ya no sos mi Margarita... ¡ahora te llaman Margot !

Ahora vas con los otarios a pasarla de bacana
a un lujoso reservado del Petit o del Julien,
y tu vieja, pobre vieja, lava toda la semana
pa' poder parar la olla con pobreza franciscana
en el triste conventillo alumbrado a querosén.

Margot

Traduction de Fabrice Hatem

On le sent de très loin, fille de rien qu'a d'la thune
Qu't'es née dans la misère d'un garni de la zone,
Y'a que'qu'chose qui te trahit, peut-être le regard,
La manière de t'asseoir, de parler, de marcher,
Ou ce corps habitué aux fringues à quatre sous.

Ce beau corps qui ondoie au rythme tentateur
D'un tango cayengue aux bras d'un imbécile
Tandis que ta dégaîne et tes jolis habits,
Attirent les compliments des mecs qui te courtisent
Entre cigares et champagne, à l'Armenonville.

Ce ne fut pas un voyou flémard et prétentieux
Ou un souteneur d'expérience qui t'ont conduite au vice ;
Tu y es venue toute seule, sans aucune innocence ;
Tous ces rêves de pognon te passaient par la tête
Depuis qu'un friqué bien sapé t'avait draguée !

Je me souviens : tu n'avais rien à te mettre ;
Et t'as des fringues en soie avec des roses brodées ...
Ta présence me dégoûte, j'paierais pour ne pas t'voir !
Même ton nom a changé

[comme a changé ton destin :
T'étais ma Margarita... Ils t'appellent maintenant Margot !

Tu fais la fête avec des idiots pleins aux as
Dans les cabinets réservés du Julien ou du Petit ;
Et ta mère, pauvre vieille, lave toute la semaine
Pour pouvoir bouffer, dans la pauvreté franciscaine
D'un conventillo éclairé au kérosène.